

Revue des Marchés

Montréal, 24 mai 1894.

GRAINS ET FARINES

MARCHÉS DE GROS

Mark Lane Express, dans sa revue hebdomadaire de lundi dernier, dit : "Les blés anglais ont été lourds et les blés étrangers ont baissé de 9s en conséquence de l'approche de la date de la livraison le 1er juin. L'orge et le maïs livrables en juillet ont perdu 6d et le seigle 1s. L'avoine est soutenue. Aujourd'hui, les blés anglais sont irréguliers, variant de 25 à 28s par quarter et les blés étrangers sont en hausse de 6d. Le blé de Californie est coté à 22s 9d. Les farines sont lourdes. Le maïs est un peu plus ferme, le maïs d'Amérique sur mal à expédier, est coté 16s 9d. L'orge négligée, les haricots faibles mais l'avoine et les pois sont tenus fermes."

MM. L. Norman & Cie, de Londres, écrivent à la date du 7 mai : Depuis notre dernière circulaire du 30 avril, nous n'avons à rapporté qu'un marché terne et faible pour le blé avec les prix généralement en baisse de 6d sur la semaine, pour les blés étrangers, tandis que les blés anglais maintiennent leurs cours vu leur rareté. Malgré l'avisement extraordinaire des prix actuels, les acheteurs continuent à se montrer indifférents et limitent leurs achats à leurs besoins immédiats, étant évidemment sous l'impression que nous n'avons pas encore atteint le fond. Aux Etats-Unis, pendant la semaine, on a essayé de faire monter les prix sur la nouvelle de dommages aux récoltes, mais comme le marché manquait de solidité et que les nouvelles de dommages ont été bientôt contredites, les cours se sont remis à la baisse, ce qui a intensifié le marasme de notre côté de l'océan. Les expéditions pour l'Europe ont été considérables et, en conséquence, la quantité à flot accusée de nouveau une augmentation. On offre libéralement des blés de Russie, mais il ne s'y fait que peu de transactions. Les blés d'Australie sont tenus trop cher et les expéditeurs n'ont pas du tout l'air pressés de vendre. Les blés de l'Inde, nouvelle récolte, sont maintenant sur le marché et il s'est fait des ventes de blé de Calcutta et de Kurra-chee pour Hull.

"Blé dur de Manitoba tranquilles, peu de transactions étant closes ; on a accepté 25 s. c. i. f. pour expédition en mai, pour Londres.

"Orge—Rien ne se fait en orge à malter, les orges de Californie étant tenues trop haut pour les idées des acheteurs. L'immense quantité d'orge à moulée actuellement à flot a fait fléchir les cours en général de 3 à 6d.

"Avoine. — L'avoine disponible est tranquille aux cours antérieurs. Pour future expédition il ne paraît pas y avoir beaucoup de demande, mais les expéditeurs maintiennent leurs prix.

"Pois.—Il y a eu plus de demandes à Londres pour les pois canadiens blancs. Il ne se fait rien pour future expédition. Les vendeurs demandent 25s c. i. et f., à Londres, tandis que les acheteurs offrent 24s 6d.

Une dépêche de Paris du 5 mai dit : "Toutes nos récoltes, en froment aussi bien qu'en grains du printemps, et nos prairies sont très luxuriantes ; rarement la perspective a été aussi belle en France. Les chargements à flot sont offerts à des inouïs de bon marché. Le blé de La Plata est de bonne qualité

moyenne. On accepterait 20s 6d par 480 livres pour livraison par vapeur en juillet et août. C'est à peu près le prix du livrable en mai. Il n'y a pas de doute que le monde a trop de blé. De plus, la prime sur l'or favorise l'exportation de l'Argentine. Si notre récolte en Europe remplit ses promesses d'aujourd'hui et si les Etats-Unis ont également une bonne récolte, à quelle profondeur les prix vont-ils descendre ? En attendant, le marché de Chicago reste comparativement plus cher qu'aucun autre et j'apprends que des maisons ayant du blé de Buenos Ayres, revendent sur les marchés américains des chargements qu'ils ont achetés, parcequ'ils ne peuvent les revendre en Europe au prix coûtant."

Jusqu'à lundi, donc, tout le monde en Europe était persuadé que la récolte prochaine en blés et autres grains allait être phénoménale ; tout l'indiquait et l'on agissait en conséquence. Mais voilà que par un changement subit de la température, la neige se met à tomber en Angleterre, en France et en Allemagne, suivie d'un froid intense. Nous ne connaissons pas encore les détails de l'effet que ce retour de l'hiver dans la deuxième quinzaine de mai a dû produire sur la végétation ; cet effet ne saurait guère être que désastreux, si la dépression de la température a été aussi forte qu'on le dit ; car le blé, dans le midi de la France, doit être prêt à épier et partout il est assez avancé pour ne pas pouvoir repousser après une forte gelée.

Nous nous faisons un devoir cependant, de mettre nos lecteurs en garde contre une trop grande confiance dans les nouvelles que nous venons de leur donner ; il peut se faire qu'elles soient exagérées avec intention, dans le but de créer un moment de hausse sur les marchés américains. Un cablegramme de la Presse Associée dit qu'une épaisse couche de neige est tombée dans les comtés anglais du centre et que le froid est intense. Une dépêche de Chicago dit : "Les nouvelles d'Allemagne sont à la hausse, à cause de la gelée. Un cablegramme de Berlin est plus explicite :

"L'estimation gouvernementale de la récolte reste défavorable ; les dommages aux récoltes sont graves. Le marché est ferme et en hausse." Beerbohm qui coté encore Londres et Liverpool tranquilles et faibles, se contente de dire : "La température en Angleterre est plus froide."

Dans une couple de jours, nous saurons au juste à quoi nous en tenir. D'ici là, si l'on tentait une spéculation, il y aurait beaucoup de risques à courir.

Au dernier moment, à Chicago, les prix sont encore très bas ; il faut dire qu'ils avaient baissé depuis notre dernière revue, à tel point que le blé sur mai était descendu à 53½c., puis ils avaient eu un peu de hausse qui avait remonté le cours de mai à 55½. Depuis, le marché a perdu 1c et clôture comme suit : Blé sur mai, 54½c ; sur juillet, 56½c. sur septembre, 57½c. A New York, les cours de clôture ont été : blé sur mai, 57½c ; sur juillet, 58½c ; sur septembre, 60½c.

Le bulletin des récoltes aux Etats-Unis constate une bonne condition pour le blé tant d'hiver que de printemps ; mais la gelée a fait du dommage au maïs, dommage qui va probablement être réparé par de nouvelles plantations.

L'avoine à Chicago se raffermi ; mais on attribue cette hausse à la spéculation.

L'ouverture de la navigation à Fort William, dit le *Commercial* de Winnipeg, a permis de commencer l'expédition des grains de Manitoba. Les premiers bateaux sont partis cette semaine, le vapeur *Brasil* et deux ou trois autres emportent des chargements de blé. Le prochain rapport constatera d'importantes diminutions dans les stocks.

Les armateurs se plaignent amèrement de la grève des mineurs aux Etats-Unis qui a doublé le prix du charbon à vapeur, une hausse de \$2.00 à \$4.00 par tonne étant déjà établie. La grève empêche aussi les bateaux de se procurer du fret de retour, car il n'y a pas d'expéditions de charbon. Malgré cela, les taux du fret sur les lacs sont faciles, le taux de Duluth à Buffalo étant descendu à 2c. Le fret était encore moins cher, l'année dernière, mais le charbon était à meilleur marché et l'on pouvait trouver du fret de retour à des prix rémunérateurs. Les affaires locales en blé sont lentes ; le No 1 dur, s'est vendu à 61c à Fort William, au commencement de la semaine, mais on peut coter maintenant 62c. De la pluie encore cette semaine, qui a retardé les semailles. On est très en retard dans les régions plates où la terre est forte. Dans l'ouest, la perspective est plus favorable.

Dans le Haut Canada, le blé est, comme partout ailleurs, à très bas prix, du blé rouge s'est vendu à 57c. les blés blanc d'hiver et le blé de printemps n'ont pas varié. Il se fait très peu de choses en orge, une vente s'est faite à 38c. pour de l'orge à moulée. L'avoine est soutenue.

A Toronto on cote : blé blanc 57 à 58c, blé du printemps 59 à 60c ; blé roux, 57 à 60c ; pois No 2, 55 à 60c ; orge No 2, 39 à 40 ; avoine No 2, 33½ à 60c.

A Montréal, le marché des grains pour l'exportation est toujours sans vie. Les vapeurs ne chargent que du blé et du maïs expédiés de Chicago ; complétant leurs chargements comme ils peuvent avec du foin, des madriers, quelques sacs de farines etc.

L'avoine n'a pu maintenir son cours avec cette absence de mouvement ; elle a baissé de 1c par minot ; il s'en est vendu à 39c No 2 d'Ontario ; du No 3 a été offert à 38½ sans trouver preneur.

Les pois sont également en baisse ; ils ont été vendus 68c cette semaine.

L'orge est également plus faible et se cote de 44 à 46c en entrepôt. La demande locale pour ces grains est assez bonne ; mais, quoique les stocks ne soient pas forts, l'approche de la nouvelle récolte rend douteux l'écoulement de tout ce qu'il y a, avec la consommation locale seule. Cependant, si le froid a fait autant de dommages que l'on dit dans l'ouest de l'Europe, il a dû atteindre également l'orge et l'avoine et pourrait créer bientôt une demande d'exportation qui serait la bienvenue.

Pas de marché pour le sarrazin. Les farines restent lourdes, sans autre mouvement que celui de la consommation quotidienne. Les prix sont toujours faciles—sauf à se raffermir si le blé monte.

Les farines d'avoines sont faibles et l'on pourrait probablement acheter un peu au-dessous de nos cotes, que nous n'avons pas cependant charger encore aujourd'hui.

Nous cotons en gros :

Blé roux d'hiver, Can. No 2. \$0 00 à 0 60
Blé blanc d'hiver " No 2. 0 00 à 0 00
Blé du printemps " No 2. 58 à 0 60